
3 1761 04204 2580

LE LANSQUENET,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Imp. de J.-A. Lelcne, rue des Pierres, 46.

LE LANSQUENET

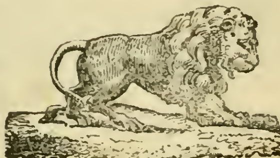
ET

LES CHEMINS DE FER,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. BAYARD ET DUMANOIR,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase-dramatique, le 18 Mai 1845.



A BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

LIBRAIRE DES THÉATRES ROYAUX,

46, RUE DES PIERRES.

—

1845

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. DE QUINCAMPOIX, propriétaire.	M. Klein.
HORTENSE, jeune veuve, fille de Quincampoix.	Mlle Vallée.
EMMA. id.	Mlle Lobry.
VERMANÇAY.	M. Delmas.
Mme VERMANÇAY.	Mlle Fernand.
LUCIEN, leur fils.	M. Deschamps.
HORACE.	M. Achard.
ALCIBIADE.	M. Sylvestre.
FLAMBARD, domestique.	M. Rénard.
JOSEPH, id.	M. Albert.
DARCY, jeune homme invité au bal.	M. Clément.
ARTHUR, id.	M. Alfred.
Invités, Domestiques.	



LE LANSQUENET,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un salon décoré pour un bal. Porte au fond, portes latérales.

SCENE I.

FLAMBARD, JOSEPH, *deux autres* DOMESTIQUES.

Flambard, assis dans un coin, fait des calculs, en consultant un carnet Joseph et les deux autres debout, entourent une table de jeu : Joseph tient des cartes.

LES DEUX DOMESTIQUES.

Va donc! va donc!... le lansquenet.

JOSEPH, *battant les cartes.*

Soyez calmes... nous avons le temps... monsieur vient de sortir et madame est à sa toilette. Tenez, pour mieux comprendre la chose, mettons au jeu.

PREMIER DOMESTIQUE.

De l'argent?

DEUXIÈME DOMESTIQUE.

Je n'en ai pas.

JOSEPH.

Non... n'importe quoi... tiens! là, dans ce plateau. .

Ils vont prendre une corbeille de gâteaux.

FLAMBARD, *calculant.*

Dixième versé... cinquante francs. — Prime, sept francs cinquante.

JOSEPH, *revenant à la table.*

Je suis banquier, et je risque un gâteau...

PREMIER DOMESTIQUE.

Ça ne te ruinera pas.

JOSEPH

Je dis : faites vos jeux !... le quart du gâteau, ou la moitié du gâteau.

PREMIER DOMESTIQUE, *prenant un gâteau.*

Je tiens la moitié !...

Il en mange une moitié et met l'autre sur la table.

DEUXIÈME DOMESTIQUE.

Et moi, l'autre moitié...

Même jeu.

JOSEPH.

Et moi, je dis : le jeu est fait... Suivez bien... les cartes sont mêlées... coupe, François.

PREMIER DOMESTIQUE.

Quel gros paquet !

JOSEPH.

Deux jeux complets. Je dis : pour moi... à gauche... (*Tournant la carte.*) un valet... (*Riant.*) Tiens, c'est drôle... parce que je suis cocher... pour vous, à droite... une dame... ah ! vous n'êtes pas malheureux, vous... si j'amène une dame, vous gagnez .. si j'amène un valet... à moi le gâteau !... (*Jetant des cartes.*) Je tire au milieu... huit, as, roi, valet... à moi ! Je pourrais m'en aller, je reste... il y a... deux gâteaux...

PREMIER DOMESTIQUE.

Je tiens les deux.

JOSEPH.

Alors, tu fais banco... ça fait quatre... ça va toujours en doublant, lorsqu'on reste... (*Jouant.*) Pour moi... un dix... pour toi... un dix !... ça s'appelle un refait... le banquier a gagné... Je pourrais encore rester, ça ferait huit gâteaux... mais, bah ! je fais Charlemagne !...

Il mange les gâteaux.

PREMIER DOMESTIQUE.

Mais pourquoi que ça s'appelle lansquenet ?

JOSEPH.

Oh ! ça, c'est un coup fameux... Si, quand j'ai dit : pour moi, pour toi, je retourne quatre fois de suite la même carte...

PREMIER DOMESTIQUE.

C'est toi qui perds ?

JOSEPH.

Non, c'est toi... c'est ce coup qu'on appelle lansquenet... C'est le coup qui a fait perdre une si grosse somme à M. Lucien, notre jeune maître... il y a eu du tapage... on se plaignait de tricheries, de cartes bizeautées...

PREMIER DOMESTIQUE.

Tiens, tiens, on triche donc à ce jeu là ?

JOSEPH.

Quelquefois... mais ça ne se voit généralement que dans la bonne société... M. Lucien était tout bouleversé... quand M. Horace, son oncle, l'a arraché de la table.

FLAMBARD, *fermant son carnet.*

Et il a bien fait ! .. Jouer au lansquenet !... (*Avec mépris.*) un jeu de laquais !

JOSEPH.

Eh bien ? Et toi donc ?

FLAMBARD.

Moi, c'est différent !... (*Fièrement.*) Je joue à la Bourse.

PREMIER DOMESTIQUE.

Bah !

FLAMBARD.

Je suis dans les chemins de fer... J'avais une sixaine de cents francs à la caisse d'épargne... j'ai retiré mes capitaux pour prendre une action de Paris à Lyon, et deux de Vaugirard à Rennes.

PREMIER DOMESTIQUE.

Pour être actionnaire !...

JOSEPH.

Cantalou, va !

FLAMBARD.

Laisse donc, c'est solide !... Je me suis adressé à un monsieur rouge, qui vient voir souvent M. Vermançay, notre maître... on dit que c'est un marron... moi, je dis que c'est un rouge... mais des goûts et des couleurs... Bref, le marron m'a acheté trois actions, et j'ai là en portefeuille, un Lyon et deux Rennes.

TOUS.

Ah ! ah ! ah !

JOSEPH, *vivement.*

Chut !... Du monde !... Rangez ces cartes...

On remet tout en place.

SCENE II.

LES MÊMES, QUINCAMPOIX, HORTENSE, EMMA, ALCIBIADE ; *puis*, Mme VERMANÇAY.

(Quincampoix donne le bras à Emma, Alcibiade à Hortense.)

TOUS.

AIR *du bal d'Enfans.*

Mon cœur bat d'impatience !
Après plus d'un an d'absence,
Quel plaisir
De pouvoir se réunir !

QUINCAMPOIX, *regardant autour de lui.*

Mais quel air de fête !

FLAMBARD, *s'approchant.*

Ici tout s'apprête,
Pour faire danser...

EMMA, *à son père.*

Que j'ai bien fait de vous presser !
Un bal !... ah ! mon père,
Nous ne pouvons guère
Entrer plus gaîment
Et mieux choisir notre moment.

QUINCAMPOIX, *à Flambard.*

Annoncez à Mme Vermançay que M. de Quincam-

poix, de Dijon.. accompagné de ses deux filles... de Dijon...

ALCIBIADE.

Et de son futur gendre, Alcibiade Pluchon...

FLAMBARD.

De Dijon?

Mme VERMANÇAY, *entrant.*

Flambard... (*Les voyant.*) Ah! ciel! se peut-il?... mon tuteur!... Hortense!... Emma!...

(*Reprise ensemble.*)

Après plus d'un an d'absence, etc.

ALCIBIADE, *bas à Quincampoix.*

Présentez-moi.

Mme VERMANÇAY.

Vous, mon tuteur!... vous à Paris!...

HORTENSE.

Depuis quelques heures seulement.

Mme VERMANÇAY.

Et à peine arrivé, votre première visite est pour nous... Ah! merci!... que c'est bien à vous!

QUINCAMPOIX.

Du tout!... ne me remercie pas, je ne voulais pas venir te voir!... Je suis venu... mais je ne voulais pas... à cause de ton mari...

Mme VERMANÇAY.

Ah mon Dieu!

ALCIBIADE, *bas à Quincampoix.*

Présentez-moi donc!...

Mme VERMANÇAY.

Et pourquoi lui en vouloir, à ce pauvre Vermançay?... qu'a-t-il fait?

QUINCAMPOIX.

D'abord, il a quitté Dijon!... on ne doit pas quitter Dijon... Ensuite, il a donné sa démission d'une belle et bonne place dans les domaines...

Mme VERMANÇAY.

Sa démission !... je ne crois pas.

HORTENSE.

Mais non... vous vous trompez !

QUINCAMPOIX.

Il l'a donnée... j'en suis sûr .. On ne doit jamais quitter sa place... quand elle est bonne... Mais monsieur était à l'étroit dans notre petite ville. C'est tout simple... à Dijon, en province, on a ce qu'on a... ça n'augmente, ni ne diminue... c'est toujours la même chose... c'est monotone... tandis qu'à Paris, la marée monte ou descend, le ballon gonfle ou crève... le thermomètre est à million ou à zéro...

ALCIBIADE.

Vous ne voulez donc pas me présenter à la fin?

QUINCAMPOIX, *brusquement.*

Eh ! que ne le dites-vous?... (*Le présentant.*) M Alcibiade Pluchon... un des premiers moutardiers...

ALCIBIADE.

De Dijon... et futur époux de Mlle Emma...

Mme VERMANÇAY.

De... (*A part.*) Ah ! mon Dieu... mon pauvre fils !

EMMA.

Mon papa !...

QUINCAMPOIX.

Eh bien! oui, ton futur époux... un garçon qui tient à son pays !... (*Bas.*) N'aie pas l'air de penser à l'autre surtout... à ce petit Lucien !

Mme VERMANÇAY, *contrainte.*

Et c'est sans doute pour la corbeille, le trousseau, que vous venez à Paris ?

QUINCAMPOIX.

Allons donc ! Est-ce que nous n'avons pas tout ce qu'il faut à Dijon?... en moins grand, par exemple... En venant ici, j'avais perdu mon mouchoir... Horace,

ton beau frère, que nous venions de rencontrer... rue Montmartre, je crois... m'a fait entrer dans un de vos nouveaux magasins... qui m'a paru avoir trois quarts de lieue... j'ai demandé un foulard, qui m'a été servi par quatre cents commis... et j'ai déposé trois francs cinquante sur un des vingt-sept comptoirs de la boutique.

Air : *Patrie, honneur.* (La Somnambule.)

Je n'ai jamais vu si grand magasin !
Grands escaliers et grands portiques,
Grands comptoirs .. grands commis... Enfin,
Dans la plus grande des boutiques,
Tout était grand, oui, tout !... Bien entendu,
Hors le foulard que l'on m'avait vendu.

Mme VERMANÇAY.

Mais alors, si ce n'est pas ce mariage qui vous amène...

QUINCAMPOIX.

C'est... c'est ce gredin de chemin de fer de Lyon !...

SCENE III.

LES MÊMES, HORACE.

HORACE, *entrant.*

Qui est-ce qui parle de chemin de fer?... Eh ! c'est le papa Quincampoix !...

QUINCAMPOIX.

Eh ! c'est ce cher Horace !

HORACE.

Rebonjour, tout le monde !... (*S'apprêtant à l'embrasser.*) Papa Quincampoix, je n'ai pas pu vous donner l'accolade sur la voie publique... c'est défendu par les réglemens de police... Permettez... (*Il l'embrasse. A Hortense, de même.*) Madame, permettez... (*Bas.*) Est-ce que vous me refusez un à-compte sur mon bonheur?... (*Il embrasse, et ensuite à Alcibiade,*

sans le regarder.) Mademoiselle... mademoiselle, perm... (*Le regardant*) Bonjour, monsieur... ça va tout doucement, merci... (*Il lui tourne le dos.*)

ALCIBIADE, *à part.*

Hum !... c'est ma bête noire, ce gros Parisien-là !

EMMA, *qui s'est approchée de lui, bas et furtivement.*

Comment se porte-t-il ?... va-t-il venir ?... M. Lucien ?...

ALCIBIADE, *s'approchant.*

Hein !... Plaît-il ?

HORACE, *à Alcibiade.*

Monsieur ?...

ALCIBIADE.

Rien... (*A part.*) Dieu ! qu'il me déplaît !

HORACE, *à Quincampoix.*

Ah ! ça, vous en voulez donc beaucoup aux chemins de fer ?

QUINCAMPOIX.

Horriblement !...

Flambard se rapproche.

HORACE.

Eh bien ! touchez là, je suis de moitié dans votre haine.

HORTENSE.

Vous ?... ah ! mon Dieu !

Mme VERMANÇAY.

Et j'en réclame aussi ma part... ces messieurs ne s'occupent, ne parlent plus que de cela... il n'est pas de conversation un peu intéressante, qui ne soit coupée par un chemin de fer.

QUINCAMPOIX, *furieux.*

S'ils ne coupaient encore que les conversations... ça se rejoint... mais ma maison de campagne, ma salle à manger, partagée en deux !... voilà ce qui ne se rejoint pas.

HORACE.

Ah ! bah ! votre salle à manger...

QUINCAMPOIX.

Traversée, coupée au beau milieu par le tracé de Paris à Lyon, compagnie Wurtzbourg !

HORACE.

Ah ! diable ! ce sera gênant... on est là, on dîne avec celle qu'on aime... (*Regardant Hortense.*) Un tête-à-tête charmant... ou bien avec des amis... on va trinquer... brrr ! un convoi !... allons ! allons ! c'est désagréable.

QUINCAMPOIX.

Oh ! les chemins de fer ! je suis furieux !...

HORACE, *riant.*

Surtout contre la compagnie Wurtzbourg.

QUINCAMPOIX.

Oh ! elle n'aura pas le dernier mot avec moi !... elle ne traversera pas ma salle à manger... quand je devrais m'y planter et arrêter de mes propres mains ses locomotives !

ALCIBIADE.

Vous ne seriez peut-être pas de force.

HORACE.

Peut-être est joli ! ah ! ah ! ah !...

Alcibiade le regarde avec colère.

QUINCAMPOIX.

Aussi, avant d'employer les moyens violens, je viens tout exprès à Paris pour réclamer, pour protester. Il y a justement aujourd'hui assemblée des administrateurs de la compagnie, et j'y vais...

Mme VERMANÇAY, *qui causait avec Hortense et Emma sur un canapé.*

Vous me quittez ?... mais vous reviendrez pour le bal, n'est-ce pas ?

QUINCAMPOIX.

Du tout! du tout!... par exemple! après une nuit en voiture!

HORACE.

Bah! ça délasse.

Mme VERMANÇAY.

Oh! vous reviendrez, mon tuteur... et d'abord, je retiens ces dames en ôtage...

HORACE.

Prisonnières de guerre.

EMMA.

C'est cela, madame, retenez-nous, je ne demande pas mieux...

HORTENSE.

Mais pour rester au bal, nous n'avons pas de toilette.

HORACE.

A quoi bon?

Mme VERMANÇAY.

Je m'en charge... (*A Alcibiade*) Monsieur voudra bien...

ALCIBIADE.

J'accepte... je suis un danseur... j'ose même dire, un beau danseur... Seulement j'éprouve, ainsi que ces dames, le besoin d'un peu de coquetterie...

HORACE.

Oh! je vais prévenir mon tailleur, et, avec quelques instructions particulières, il vous habillera d'une jolie façon...

ALCIBIADE.

Merci!

QUINCAMPOIX.

Ah! dites donc, Horace, j'ai un billet à toucher, rue d'Antin... Est-ce près d'ici?...

HORACE.

A deux pas... donnez-moi cela, je m'en charge.

QUINCAMPOIX.

Je vous laisse... adieu.

Mme VERMANÇAY.

Déjà ! si vous attendiez mon mari ?... Flambard, M. Vermançay ?

FLAMBARD.

Monsieur est à la Bourse.

QUINCAMPOIX.

Hein !...

HORACE, *vivement.*

Place de la Bourse... oui, je viens de le rencontrer place de la Bourse... pour une emplette...

Mme VERMANÇAY.

Il va rentrer... venez, mes bonnes amies... (*A part.*) A la Bourse !

QUINCAMPOIX, *de même.*

A la Bourse !

HORACE, *à part.*

Encore un d'escamoté !

QUINCAMPOIX.

Je pars... Adieu, mes deux filles : que je t'embrasse...

HORACE.

C'est-à-dire, que je vous embrasse !

QUINCAMPOIX.

Mes filles ?... des enfans que j'ai élevés ?... Je n'ai jamais pu me décider à leur dire vous.

CHOEUR.

AIR *du Loup dans la bergerie.*

Hâtons-nous, mes amis, les heures nous sont chères;
Car bientôt en ces lieux, notre bal va s'ouvrir.
Abrégeons le temps des affaires,
Pour augmenter, plus tard, les instans du plaisir.

(Quincampoix et Alcibiade sortent au fond; Mme Vermançay fait sortir les deux dames à gauche.)

SCENE IV.

HORACE, *bas à Flambard qui sort.*

Si jamais tu t'avise de dire que mon frère va de ce côté-là!... (*A part.*) Quand M. Quincampoix nous arrive, avec ses deux filles que nous aimons, Lucien et moi... ça tomberait bien !...

SCENE V.

HORACE, VERMANÇAY, FLAMBARD, *qui va et qui vient.*

VERMANÇAY, *au fond, donnant son chapeau à Flambard.*

Dans mon cabinet, entendez-vous?... et vous viendrez m'avertir, sans crier, comme toujours.

HORACE.

Certainement.

VERMANÇAY, *se retournant.*

Plait-il?...

HORACE.

Bonsoir, frère... (*A Flambard, continuant.*) Il est inutile d'annoncer tout haut M. Hector Lajaunais, courtier marron.

VERMANÇAY, *allant à lui.*

Quoi ! tu sais...

HORACE.

Que tu joues à la Bourse... sur les chemins de fer... que tu spécules, que tu agiotes... et que tu emploies ce petit rouget de Lajaunais... (*A part*) Droit au but, ça vaut mieux.

VERMANÇAY.

Allons donc! tu es fou.

HORACE.

Voyons, là, tu n'as jamais acheté ou vendu des actions à terme... fin du mois... spéculant sur la hausse ou sur la baisse ?... avoue...

VERMANÇAY. Moi?
HORACE. Avoue donc !

VERMANÇAY.

Je ne dis pas précisément non... une fois ou deux, comme tout le monde.

HORACE.

Voilà... tout le monde s'excuse, en disant : comme tout le monde.

VERMANÇAY.

Mais, Dieu merci ! j'ai eu du bonheur.

HORACE, *étonné.*

Tu as gagné ?

VERMANÇAY.

Non. — mais je n'ai pas perdu, quand je devais perdre... Mon agent de change avait oublié d'acheter.

HORACE, *à part.* Parbleu !

VERMANÇAY.

Une autre fois, il avait oublié de vendre...

HORACE.

Comme c'est heureux, d'avoir un agent de change étourdi !... — Sans cela tu perdrais...

VERMANÇAY.

Oh! peu de chose.

HORACE, *à part.*

Je sais combien, va, j'ai le compte. — (*Haut.*) Et, en ce moment, qui sait?... Tu es peut-être intéressé dans quelque spéculation...

VERMANÇAY.

Moi?... Tu penserais...

HORACE.

Je pense que tu joues encore Cette fortune si mince, que nous a laissée notre pauvre père... lui qui a eu tant de peine à la gagner... elle te suffisait, avec ta place... mais je conçois que, si tu as donné ta démission...

VERMANÇAY.

Eh bien ! oui, cette place, où pouvait-elle me mener?... à végéter sans cesse, renfermé dans une fortune sans avenir, comme dans un cercle de plomb. — Je ne le puis pas : il faut que je monte, il faut que j'arrive, il faut que je sois riche à mon tour... et, je te l'avoue, frère, cette rage de spéculation, cette fièvre contagieuse qui gagne et envahit les natures les plus calmes, ce besoin de luxe, qui s'étend dans toutes les classes... ces fortunes hâtives, qui s'élèvent en un jour... tout cela tente, tout cela monte au cerveau... et l'on se surprend à se dire : pourquoi ne ferais-je pas comme tout le monde?

HORACE.

Toujours tout le monde !... Alors... si tu as joué... je comprends qu'aujourd'hui, jour de liquidation à la Bourse, tu sois un peu inquiet... surtout si tu avais acheté ou vendu à terme de ces actions de la compagnie Wurtzbourg... (*A part.*) C'est ça.

FLAMBARD, *qui rentre, à part.*

Hein ?

VERMANÇAY.

Moi ?... je ne sais pas ce que tu veux dire...

HORACE.

Ces actions de Lyon, dont le flux et le reflux est si errible !

FLAMBARD, *à part.*

C'est bien ça !... je transpire beaucoup.

HORACE.

Livrables, peut-être, au moment où elles dégringont tout-à-coup.

FLAMBARD, *jetant un cri.*

Ah !

VERMANÇAY.

E[illegible]

FLAMBARD, *tremblant.*

Monsieur !... monsieur !... C'est-il bien vrai ?

HORACE.

Quoi ?

FLAMBARD, *balbutiant.*

Êtes-vous sûr que les Wurtzbourg vont dégringoler?

HORACE.

Est-ce que tu en as ?

FLAMBARD, *désespéré.*

J'ai un Lyon, monsieur !... un affreux Lyon, qui me ronge !...

VERMANÇAY.

Toi ?

HORACE, *à Vermançay.*

Tout le monde, voilà.., (*A Flambard.*) Vends-le bien vite, ton Lyon.

FLAMBARD.

Et l'autre ?... mon autre chemin ?... de Vaugirard à Rennes ?

VERMANÇAY.

Détestable !

HORACE.

Exécrable !

FLAMBARD.

Ah ! mes pauvres Rennes !

HORACE.

Vends tes Rennes, malheureux !

FLAMBARD.

Mais à qui ?... quel est l'imbécile qui en voudra ?... (*A Horace.*) Monsieur, si vous avez envie...

HORACE.

Veux-tu te sauver !

FLAMBARD, *à Vermançay.*

AIR : *Un page aimait la jeune Adèle.*

Si monsieur veut...

VERMANÇAY.

Plaît-il?... Quelle insolence!

HORACE, *le prenant à part.*

Dame! on joue avec ses valets...
C'est juste : car ils sont, je pense,
De tout ce monde...

VERMANÇAY.

Eh quoi!

HORACE, *bas.*

Dont tu parlais.
Maître et valet, lorsque tous deux, sans honte,
Vous cédez aux mêmes penchans,
Le malheureux croit que c'est lui qui monte,
Et moi, je dis que c'est toi qui descends!

LUCIEN, *en dehors.*

Mon père?... où est-il?...

VERMANÇAY.

Lucien!

HORACE.

Ton fils!... pas un mot devant lui!

SCENE VI.

LES MÊMES, LUCIEN.

LUCIEN.

Mon père!... que me dit-on?., Emma est ici!...

HORACE.

Eh! oui... avec Hortense, ma bien aimée à moi, et ce bon M. Quincampoix.

VERMANÇAY.

Lui! à Paris!... chez moi!...

HORACE.

Certainement, tu les verras tous au bal. — Est-ce que cela te fait de la peine?

VERMANÇAY.

Non, non.. je ne dis pas... mais... (*A part.*) J'aurais autant aimé, en ce moment...

LUCIEN.

J'oubliais de te dire que M. Lajaunais te demande : je l'ai fait entrer dans ton cabinet...

FLAMBARD.

C'est de ça que je viens prévenir monsieur...

VERMANÇAY, *affectant de l'indifférence.*

Lajaunais?... que me veut-il ?... je ne sais... je vais voir...

HORACE. *à part.*

Et d'un !... maintenant à l'autre!...(*Bas à Flambard*) Dès que le rouget quittera ton maître, viens me prévenir.

FLAMBARD.

Juste... je vais le guetter, pour lui demander un conseil...

Il sort après Vermançay.

SCENE VII.

HORACE, LUCIEN.

LUCIEN.

Emma, ici !... tu l'as vue, mon oncle !... Est-elle toujours jolie ? — T'as-t-elle parlé de moi ?... Mais réponds donc !

HORACE.

Mais parles toujours !... Eh bien ! oui, elle est charmante... elle pense toujours à toi.

LUCIEN.

Vrai?... Oh! mon petit oncle! mon cher petit oncle!

HORACE.

Ah ! bah! moi, que tu boudais !... à qui, depuis quarante-huit heures, tu n'as pas adressé une parole!...

LUCIEN.

Parce que je t'en voulais... et tu étais bien heureux d'être mon oncle !... sans cela, je t'aurais...

HORACE.

Tu m'aurais cherché querelle... provoqué .. tué, peut-être... et pourquoi ? parce que je t'ai gagné ton argent au lansquenet... Tu m'en veux encore?

LUCIEN.

Eh bien ! oui, là... je t'en veux.

HORACE.

Le fait est que le tour était piquant !... après les cinquante écus que je t'avais gagnés la veille...

LUCIEN.

Oh ! ça, je t'aurais pardonné... mais les trois mille francs d'avant-hier !...

HORACE.

Hein !... quelle belle rafle !... le banquier avait passé six fois... et six fois tu avais bravement tenu... Cela faisait une banque de mille écus...

LUCIEN.

C'était mon argent qui était là... mon gain de huit jours.

HORACE.

Aussi, mon enragé allait tenir une septième fois... mais j'étais le premier... j'étais avant toi... je te souffle ce banco-là...

LUCIEN.

C'était indigne !

HORACE.

Le banquier tourne... un neuf pour moi... je dis : le neuf est bon... il viendra, le neuf... arrive donc, cher petit neuf... il est arrivé... à moi le magot !

LUCIEN.

Trois mille francs qui me revenaient !

HORACE.

Ah ! bah ! c'est désagréable, je ne dis pas... mais qui est-ce qui les a gagnés ?... moi, ton oncle... ça ne sort pas de la famille... ça doit te consoler.

LUCIEN.

Oui, joliment !... (*En colère.*) Qu'est-ce que tu as fait de mon argent ?

HORACE.

Ce que je fais de tous les argents possibles... métamorphosé en truffes et en Champagne Moët.

LUCIEN.

J'en aurais bien fait autant.

HORACE.

Il ne fallait pas jouer, mon cher ami... ne vaut-il pas mieux chanter, rire et boire ?... la soif et l'appétit ont des limites... le jeu n'en a pas... Du reste, j'ai bu à ta santé.

LUCIEN.

Merci, tu es bien bon... (*Frappant du pied.*) C'est qu'aussi il y a une fatalité ! tu t'arranges toujours pour jouer contre moi... tout ce que je perds, tu le gagnes.

HORACE.

Voilà.

LUCIEN.

Toi, qui es riche... tandis que moi, qui n'ai que ce que mon père me donne... (*S'interrompant.*) Et depuis quelques jours, il est triste... il ne parle à personne... qu'a-t-il donc ?... est-ce que tu lui aurais dit que je joue ?

HORACE.

Non... je garde les secrets de famille... moi... et je ne dirai rien, ni à lui, ni à ton Emma, dont le père serait inexorable !... si tu me promets de ne plus jouer!

LUCIEN.

Mais, je me le suis juré à moi-même... il y a un siècle que je n'ai touché de cartes.

HORACE.

C'est-à-dire, il y a deux jours, avant-hier.

LUCIEN. Ah ! ce jour-là, je jouais de rage !

HORACE.

Oui, tu es très-rageur.

LUCIEN.

Et n'avais-je pas raison ?... car enfin, tu ne me fais pas concurrence qu'au jeu !

HORACE.

Ah ! oui... la petite...

LUCIEN.

C'était mon premier amour... ma première maîtresse... je l'attendais depuis si longtemps !... et au moment où je me croyais heureux...

HORACE.

Crac ! je te l'enlève... autre rafle !... heureux au jeu ! heureux en femmes !... je cumule... C'est comme toi, tu perds partout...

LUCIEN.

Et tu te moques de moi, encore !... tu abuses de ta qualité d'oncle.

HORACE.

Le fait est que pour un oncle... respectable... c'est un peu risqué... dis-donc, et quand je pense que je te l'ai enlevée... après un souper que tu avais payé !... ah ! ah ! ah !

LUCIEN.

Et très-cher !... elle avait fait elle-même la carte.

HORACE.

Quand je te dis que les cartes te portent malheur !... c'est qu'elle est très-gourmande... Tiens, sans moi, à l'heure qu'il est, tu serais grugé, pillé, criblé de dettes.

LUCIEN.

Ah ! bah ! est-ce que toi-même...

HORACE.

Oh ! elle a voulu mordre aussi sur moi, mais pas moyen... j'étais trop coriace...

AIR *de l'Ours et le Pacha.*

Ce que j'ai fait, assurément,
C'est pour ton bien.

LUCIEN.

Belle tendresse!
Pour mon bien, tu prends mon argent!
Pour mon bien, tu prends ma maîtresse!

HORACE, *gaiment.*

Assez de gens cachent, dit-on,
Les petits péchés de leur vie
Sous un manteau de pruderie...
Moi, mon cher, je suis la Raison
Qui s'est déguisée en Folie.

SCENE VIII.

LES MÊMES, EMMA, HORTENSE, *en toilette de bal.*

EMMA.

Eh ! viens donc, c'est lui, c'est sa voix !...

LUCIEN.

Emma !...

EMMA.

Là, je disais bien...

LUCIEN.

Vous ici, chez ma mère ! en toilette de bal !... oh ! vous serez la plus jolie !

HORACE.

Comment! comment! la plus jolie?... regarde donc... et d'abord, Hortense, je vous invite pour la première contredanse, la première valse, la première polka.

LUCIEN.

Et moi, Emma, pour toute la soirée... pour me dédommager de mes chagrins depuis notre départ de Dijon... (*A Horace.*) Tu ris ?... mais pourquoi pas ? qui est-ce qui pourrait le trouver mauvais ?

HORACE.

On ne sait pas... on ne sait pas... peut-être quelque

Dijonnais à qui la moutarde pourrait monter au nez...

LUCIEN.

Quelqu'un qui vous aimerait !... je le tuerais, voilà !

EMMA, *à part.*

Ah! mon Dieu ! ce pauvre Alcibiade !... nous voilà bien !

HORTENSE.

Toujours mauvaise tête, M. Lucien.

HORACE.

Lui ?... au contraire... Combien je sais gré à ma belle-sœur de vous avoir improvisé de jolies toilettes !...

LUCIEN.

Il ne vous manque plus qu'un bouquet...

HORTENSE.

J'y pensais...

EMMA.

Dame ! cela vous regarde, M. Lucien.

HORACE.

Ah ! permettez... c'est un soin que je réclame !...

LUCIEN.

Du tout, du tout !... Ah ! c'est un plaisir que tu ne me souffleras pas.

HORACE.

Comme les autres.

EMMA.

Quoi donc ?

LUCIEN.

Rien, rien...

Signe à Horace.

FLAMBARD, *bas à Horace.*

Le rouget, le marron sort de chez monsieur...

HORACE.

Chut ! j'y cours !...

HORTENSE.

Où allez-vous?

HORACE.

Chez mon frère, qui me fait demander. Je suis près de vous dans un moment. — Ah ! Lucien, puisque tu sors, tu toucheras le billet de M. Quincampoix ; c'est sur ton chemin... Eh ! vite, deux bouquets charmans... Emma, aimez-le bien, épousez-le... c'est un bon garçon... un peu étourdi... mais, bah !...

LUCIEN.

Madame, je vous le recommande... aimez-le bien, épousez-le... c'est un bon enfant... un peu fou... mais, bah !...

Ils sortent en riant tous les deux.

FLAMBARD, *à part.*

Il m'a donné un bon conseil, le marron... ouf ! je respire !

SCENE IX.

HORTENSE, EMMA ; *puis,* QUINCAMPOIX.

HORTENSE.

L'aimer?... l'épouser ?... M. Lucien ?... Comme il paraît heureux !... Tu ne lui as donc pas parlé?...

EMMA.

De M. Alcibiade ?... Non, je n'ai pas osé. — Il était si content de me revoir !... ça lui aurait coupé sa joie !

QUINCAMPOIX, *à la cantonade.*

Non... laissez-moi... ne m'annoncez pas... allez vous promener.

EMMA.

Mon père !

QUINCAMPOIX, *entrant très-agité.*

Ah ! mes enfans !... ah ! mes deux filles !... si tu savais !... ton père n'a plus de tête !

HORTENSE *et* EMMA.

Ah ! mon Dieu !

QUINCAMPOIX.

C'est bien moi, n'est-ce pas? Je ne dors pas. . je...

HORTENSE.

Mais, qu'est-ce donc?

EMMA.

Qu'y a-t-il?...

QUINCAMPOIX.

Il y a... il y a que... j'en sors!

HORTENSE *et* EMMA.

D'où?

QUINCAMPOIX.

De cette assemblée de la compagnie Wurtzbourg... Ah! ma cervelle bout dans mon chapeau!... Il me semble que j'ai une locomotive sur les épaules!... (*Il s'évente.*) Donnez moi un fauteuil... et un verre de quelque chose...

HORTENSE, *vivement.*

Eh bien! vous avez réussi?... Ce chemin de fer de Lyon?..

EMMA.

Il ne coupera plus notre salle à manger?

QUINCAMPOIX.

Si fait!... et le salon aussi! et le jardin aussi! et le pigeonnier aussi! Il coupera tout! brrr! Ils en couperont bien d'autres, les enragés, pendant cent vingt lieues!

HORTENSE.

Comment! vous avez consenti...

EMMA.

Ah! mon papa!...

QUINCAMPOIX.

J'ai consenti, j'ai consenti... est-ce que je sais? Ah! dame! que veux-tu, mes deux filles? Ils m'en ont tant dit... je n'y ai rien compris; mais il n'y avait pas un mot à leur répliquer... Si vous aviez vu cela .. je

suis tombé juste au milieu des actionnaires. — Quelle assemblée! quelle cohue! quel bruit! quels cris! quel tintamarre!... Ils étaient là deux ou trois cents qui remuaient de l'argent... qui brassaient des millions.. (*A Emma, étonnée*) en paroles... ça me sonne encore dans le crâne... ding! ding! ding!

HORTENSE.

Mon pauvre père!

QUINCAMPOIX.

Il fallait les entendre!... (*Très-vite*) « Nous traverserons cette rivière par-ci, nous enjamberons « cette montagne par là... travaux d'art, ponts, via« ducs... rail-way, matériel d'exploitation... waggons « découverts... un million... vingt millions... cent « millions!... voilà le moment, le vrai moment... « prrrnez vos actions!... »

AIR : *Restez, troupe jolie.*

C'était une bataille, un siége!
Quel élan! quel feu! quelle ardeur!
C'était... enfin, que vous dirai-je?
Du salpêtre, de la vapeur!
Oui, des machines à vapeur!
Ils devraient bien, dans leurs affaires,
Epargnant les frais de charbons,
Atteler leurs actionnaires,
Pour faire traîner leurs waggons.

C'était à perdre la tête... je l'ai perdue!... Ils m'offraient des actions au pair, pendant qu'elles montaient, montaient à la Bourse... Ils me promettaient des millions. . Ils me. . Je n'entendais plus rien... si bien que, quand un des administrateurs m'a pris à part, je ne sais plus ce qu'il m'a dit, ce que j'ai répondu, ce que j'ai fait... Étourdi, ébahi, ahuri, je me suis sauvé, pour esquiver une attaque d'apoplexie... Donnez-moi un fauteuil et un verre de quelque chose. .

SCENE X.

LES MÊMES, ALCIBIADE.

ALCIBIADE, *en toilette ridicule, de plusieurs couleurs.*

Un fauteuil ! .. il se trouve mal !

LES DEUX FEMMES, *le regardant et riant.*

Ah ! grand Dieu !

QUINCAMPOIX, *se levant tout-à-coup.*

Qui vous a habillé de la sorte, malheureux Pluchon?

ALCIBIADE.

Mais c'est le dernier des genres.

QUINCAMPOIX.

Parbleu ! je le vois bien.

ALCIBIADE.

C'est le tailleur de M. Horace qui me l'a dit... il m'avait recommandé...

QUINCAMPOIX.

Il s'est occupé de vous ?

ALCIBIADE.

Le tailleur ?

QUINCAMPOIX.

Eh ! non, Horace...

ALCIBIADE.

Lui !... par exemple, qu'il s'en avise... lui ! un homme sans mœurs, sans conduite !... un joueur, un séducteur !

HORTENSE.

Le tailleur?

ALCIBIADE.

Eh ! non, M. Horace... votre M. Horace... j'ai appris sur son compte des choses... des choses énormes !

QUINCAMPOIX.

Qu'est-ce donc ?

HORTENSE.

Qu'est-ce que vous avez pu apprendre ?

ALCIBIADE.

Voilà. En sortant de chez son tailleur, j'ai rencontré le petit Colinet... Colinet, vous savez?... le petit Colinet, de Dijon.

QUINCAMPOIX.

Eh! parbleu! je lui prêtais toujours dix francs.

ALCIBIADE.

Eh bien! il a cinq cent mille francs dans les chemins de fer.

EMMA.

Mais il n'avait pas dix francs à Dijon.

ALCIBIADE.

Eh bien! il a cinq cent mille francs à Paris... Par exemple, il n'avait pas de monnaie sur lui... car j'ai payé son cabriolet.

QUINCAMPOIX, *froidement.*

Jusqu'ici, vous m'intéressez médiocrement.

ALCIBIADE.

Attendez... comme il admirait ma toilette, je lui ai parlé de M. Horace. — Ah! ah! ah! tu connais Horace, s'est-il exclamé, un fameux... faut-il dire?

HORTENSE, *très-émue.*

Mais vous m'impat... vous impatientez mon père.

QUINCAMPOIX.

Vous m'impartientez, Pluchon.

ALCIBIADE.

Un fameux joueur... (*Mouvement.*) Oui, beau-père, ce sieur Horace, que l'on disait si insouciant, si franc, si rond... il joue à la Bourse, sur les chemins de fer!

HORTENSE, *à part.*

Ah! mon Dieu!

QUINCAMPOIX.

Il joue!

EMMA.

A la bourse!

ALCIBIADE.

Oui... le jour... des sommes très-grosses... (*Baissant la voix.*) et le soir, il joue... toujours des sommes très grosses, au lansquenet.

QUINCAMPOIX.

C'est infâme !

HORTENSE.

Mais, monsieur, est-il bien prouvé?...

ALCIBIADE.

Épousez donc un homme qui se ruine deux fois par jour !

EMMA. Qu'est-ce que le lansquenet, papa ?

QUINCAMPOIX.

Le lansquenet, mon enfant!... c'est le jeu le plus .. je n'ai pas d'expression... c'est le jeu le plus... je ne le connais pas... mais...

ALCIBIADE, *criant.*

Et son rat ?

EMMA.

Quel rat?

QUINCAMPOIX.

Que parlez-vous de rat ?

ALCIBIADE.

C'est toujours Colinet qui parle...je n'invente rien... ce n'est pas dans mes habitudes.

HORTENSE.

Enfin, ce Colinet...

ALCIBIADE.

M'a dit que, pour mettre le comble à ses désordres, votre M. Horace vient de séduire et d'enlever à un de ses amis... un rat...

QUINCAMPOIX.

Un rat?... qu'est-ce que c'est que ça ?

ALCIBIADE.

Dame ! il y a eu séduction, enlèvement, rapt ! ..

QUINCAMPOIX. J'y suis... un rapt !...

HORTENSE. Monsieur, monsieur, c'est indigne !

ALCIBIADE. Une maîtresse...

EMMA. C'est bien mal!

HORTENSE. C'est affreux!

QUINCAMPOIX.

C'est une abomination !... (*Bas à Alcibiade.*) Est-elle jolie ?

SCENE XI.

LES MÊMES, HORACE.

HORACE, *entrant gaîment.*

Ah ! nos invités arrivent. l'orchestre s'accorde, le punch fume, et les glaces fondent... vivent la joie, la danse, les ris et les jeux !

ALCIBIADE, *bas.*

Les jeux ! vous l'entendez !

HORTENSE.

Et j'ai pu penser... j'ai pu...

HORACE, *à Alcibiade.*

Ah ! bravo ! vous êtes superbe !... (*A Emma, bas*) On pourrait le montrer pour de l'argent, comme le général Tom Pouce... (*Haut.*) Eh bien ! papa Quincampoix ?

QUINCAMPOIX, *sévèrement.*

Monsieur , papa Quincampoix n'aime pas ceux qui aiment les jeux... (*Il lui tourne le dos.*)

HORACE.

Tiens !... (*Allant à Hortense.*) Ma chère Hortense...

HORTENSE, *s'éloignant de lui.*

Laissez-moi, monsieur.

HORACE

Tiens ! tiens !... (*A Emma.*) Expliquez-moi donc ? ..

EMMA.

Fi ! que c'est vilain à un oncle de donner de si mauvais exemples à son neveu... (*Elle s'éloigne.*)

HORACE.

Tiens! tiens! tiens!... (*A Alcibiade.*) Pourriez-vous me dire, jeune Dijonnais...

ALCIBIADE, *comme Horace à la première scène.*

Ça va tout doucement, merci.

HORACE.

Tiens! tiens! tiens! tiens!

QUINCAMPOIX.

Suis-moi, mes deux filles!

ALCIBIADE.

Et son gendre... (*Regardant Horace.*) Et... son... gendre...

HORACE, *à part.*

C'est un rébus!

SCENE XII.

HORACE, HORTENSE.

HORACE, *arrêtant Hortense qui allait sortir la dernière.*

Pardon...

HORTENSE.

Mais, monsieur...

HORACE.

Pardon!... (*L'amènant en scène.*) Le mot, s'il vous plaît?

HORTENSE. Monsieur!

HORACE.

Le mot de cette charade en action, qui humilie mon intelligence.

HORTENSE.

Vous le savez bien.

HORACE.

Faites comme si je ne le savais pas.

HORTENSE, *éclatant.*

Osez-vous bien nier, monsieur?

HORACE.

Jusqu'à présent, je nie... quoi?

HORTENSE.

Que vous jouez scandaleusement à la Bourse.

HORACE, *à part.* Aïe!...

HORTENSE.

Sur les chemins de fer!

HORACE, *à part.*

C'est un convoi de quinze waggons qui me passe sur l'estomac!

HORTENSE.

Direz-vous non?

HORACE, *hésitant.*

Non... mais, permettez... entendons-nous... il y a jouer et jouer!... je vais vous expliquer... l'homme qui...

HORTENSE.

Que mon père se fâche... bien... moi, je vous le pardonnerais encore...

HORACE.

Oh! alors, l'explication est inutile... c'est une affaire arrangée... n'en parlons plus!...

HORTENSE.

Mais vous jouez aussi au lansquenet!

HORACE, *à part.*

Aïe!...

HORTENSE, *vivement.*

Je le sais!

HORACE.

Ce mot me décide à user de franchise... J'y joue... Mais, je vais vous expliquer encore ça... il y a lansquenet et lansquenet... L'homme qui...

HORTENSE.

Que mon père rompe pour cela tous les mariages, msi, je vous le pardonnerais encore...

HORACE.

Oh! alors, n'en parlons pas davantage... Ce genre d'explication me va beaucoup.

HORTENSE.

Mais... mais cette femme séduite, monsieur !...

HORACE, *à part*. Aïe !...

HORTENSE.

Cette maîtresse enlevée à. .. je ne sais qui !... et quelle femme encore !...

HORACE. *à part*.

Je voudrais me procurer un trou de souris.

HORTENSE. Vous avouez?

HORACE. Non.

HORTENSE. Vous niez ?

HORACE.

Non... mais je vais vous expliquer encore ça .. L'homme qui ..

HORTENSE.

Ah ! c'est trop fort !... Voilà, monsieur, voilà ce que je ne vous pardonnerais jamais !... Adieu !...

Elle sort par le salon du fond.

HORACE, *la suivant*.

Mais, ma chère Hortense, écoutez...

SCENE XIII.

M. DE VERMANÇAY. LUCIEN, HORACE, FLAMBARD.

VERMANÇAY, *entrant très-agité par la gauche*.

C'en est fait ! la Bourse a été affreuse !... et si Lajaunais n'a pas pu vendre... Oh ! les spéculations !

LUCIEN, *portant deux bouquets*.

Ils sont superbes!... le plus beau pour elle !...

HORACE, *rentrant*.

Pas moyen de me justifier sans compromettre...

VERMANÇAY, *se levant*. Quelqu'un !... mon frère !

HORACE.

Ah ! te voilà, toi ?... tu arrives bien !

VERMANÇAY.

Horace, qu'as-tu donc ?

HORACE.

Ce que j'ai?... j'envoie les joueurs à tous les diables!...

VERMANÇAY, *effrayé.*

O ciel ! .. (*A demi-voix.*) Mon fils !

HORACE, *se tournant vers Lucien.*

Ah ! te voilà aussi, toi !... tu choisis le bon moment !...

LUCIEN, *effrayé.*

Quoi donc !... (*Bas.*) Mon père !

HORACE, *entr'eux deux.*

J'enrage, je peste contre toute espèce de joueurs... joueurs de Bourse...

VERMANÇAY *troublé.*

Je ne te comprends pas.

HORACE.

Joueurs de salons...

LUCIEN, *de même.*

Je ne sais pas ce que tu veux dire...

HORACE.

Je parle en général !... Mais je voudrais qu'il y eût là quelques-uns de ces enragés... je leur dirais que le jeu, quel qu'il soit, est toujours une folie, souvent une bêtise, et quelquefois un crime !... (*Mouvement du père et du fils.*) Oui, je sais ce qu'ils me répondront... « Ça me regarde, l'argent que je risque, c'est le mien. » Ce n'est pas vrai. Est-on jamais seul, libre, indépendant ? N'a-t-on pas une mère !...(*Lucien le tire par le bras.*) n'a-t-on pas une femme, un fils ?... (*Vermançay le tire de l'autre côté. Eclatant, à Lucien.*) Et un oncle !... car on n'y songe pas assez, à ce malheureux oncle !

VERMANÇAY.

Un oncle !... que dis-tu là ?... Est-ce que Lucien?...

LUCIEN.

Moi !... (*Bas à Horace.*) Je t'en prie.

HORACE.

Oui !... un frère !... un oncle !... qui paie pour tout le monde ! Merci !

FLAMBARD, *qui est entré doucement; bas à Vermançay.*

Monsieur, une lettre de la part de M. Lajaunais...

VERMANÇAY, *prenant le papier.*

Chut !... (*Il l'ouvre en cachette*)

LUCIEN, *bas à Horace.*

Mais es-tu fou ? me faire de la morale, là... devant mon père !

HORACE.

Eh ! va-t'en au diable !

FLAMBARD, *prenant cela pour lui.*

Monsieur me fait l'honneur...

HORACE.

Vas-y aussi !... (*Marchant sur lui.*) spéculateur, agioteur, chemin de Lyon !

FLAMBARD, *riant.*

Mais, au contraire, monsieur, je ne le suis plus; j'ai suivi votre conseil, j'ai vendu toutes mes actions, mon Lyon et mes deux Rennes.

VERMANÇAY, *à part.*

Grand Dieu !

HORACE.

Ah ! bah ! tu as trouvé l'imbécile ?...

LUCIEN.

Il avait des actions ?

FLAMBARD.

Je n'en ai plus... Aussi, je ris, je danse .. il me semble que je rengraisse.

HORACE.

C'est une illusion !

VERMANÇY, *à part.*

Ah ! le malheureux ! il n'a pu vendre !... je suis perdu !...

Il tombe dans un fauteuil et laisse échapper la lettre.

HORACE, *allant à lui.*

O ciel ! Vermançay, qu'as-tu donc?... qu'est-ce encore ?

VERMANÇAY, *se levant vivement.*

Rien !... je n'ai rien !

LUCIEN, *ramassant la lettre.*

Ce papier...

VERMANÇAY, *le lui arrachant.*

C'est une lettre... une lettre à moi.

SCENE XIV.

HORACE, VERMANÇAY, QUINCAMPOIX, EMMA, LUCIEN ; *ensuite,* Mme VERMANÇAY, *plusieurs* JEUNES GENS, *et ensuite,* HORTENSE.

On va et vient pendant cette scène d'ensemble.

QUINCAMPOIX, *se fâchant.*

Eh ! non, moi, je pars demain... Ah ! vous voilà, M. Vermançay... (*Tendant la main à Lucien.*) Bonjour, mon garçon !... (*A Vermançay*) Déserteur ! ingrat !

VERMANÇAY, *allant à lui.*

Mon cher monsieur, je suis enchanté de votre voyage... que vous êtes bon d'être resté au bal !

QUINCAMPOIX.

Oui, un beau bal, du luxe, de l'éclat... ce que vous aimez...

Horace s'approche, et lui tourne le dos. Pendant qu'ils remontent le théâtre en causant, la scène continue.

LUCIEN, *à Emma.*

Votre bouquet et celui de votre sœur Hortense...

HORACE, *vivement et à demi-voix.*

Hortense !... vous la quittez, n'est-ce pas? Elle est furieuse contre moi? Ah ! par pitié, dites-moi qui m'a accusé, calomnié...

EMMA.

Mais, c'est lui, M. Alcibiade, mon futur.

LUCIEN.

Qu'entends-je ?

EMMA, *à part.*

Qu'ai-je dit !

HORACE.

Ah ! brigand de Dijonnais !

LUCIEN.

Votre... votre futur !

EMMA.

Lucien, de grâce...

LUCIEN, *hors de lui.*

Vous allez vous marier avec un autre !

HORACE.

Avec un moutardier.

LUCIEN.

Et vous l'aimez ?

EMMA.

Mais non, au contraire !

LUCIEN.

Et il veut vous épouser !... Cela ne sera pas... je m'y oppose...

HORACE. Moi aussi !

LUCIEN. Je le tuerai!

HORACE.

Moi aussi !... nous le tuerons tous les deux !... l'un après l'autre.

EMMA. Oh ! mon Dieu !...

Musique jusqu'à la scène XV.

Mme VERMANÇAY, *aux jeunes gens qui l'entourent.*

Allons, messieurs, allons, invitez vos danseuses... Emma, Lucien, vous n'entendez pas l'orchestre ?

LUCIEN.

Si fait, ma mère, si fait.

CHOEUR.

AIR : *Recevez mon compliment.* (Paris voleur.)

Le beau bal! la belle nuit!

Profitons du temps qui s'enfuit;
Ranimons le jeu qui languit,
Et que la danse
Recommence
Ah! cette nuit de plaisir
Pour nous ne devrait pas finir,
Et le jour, qui va nous bannir,
Ne devrait jamais revenir.

LUCIEN, *bas à Emma.*

Vous me le montrerez, ce futur, pour que je lui cherche querelle

Mme VERMANÇAY.

Et vous, Horace?

HORACE.

Oh! moi, je n'ai pas le cœur à la mazurka.

Mme VERMANÇAY.

Hortense m'a tout dit; mais elle pardonne... à une condition... c'est que vous ne toucherez plus une carte.

HORACE.

Je le jure!

Mme VERMANÇAY.

Et surtout, mon ami .. (*Plus bas.*) ne perdez pas mon fils.

HORACE.

Bon! allez! continuez!... je m'attends à tout.

HORTENSE, *rencontrant M. Quincampoix au fond.*

Mon père, voici un paquet cacheté qu'on vient d'apporter pour vous.

QUINCAMPOIX.

Pour moi?

HORTENSE.

De la compagnie Wurtzbourg... des actions.

QUINCAMPOIX, *bas.*

Chut! tais-toi!... (*Haut.*) Oui, je sais ce que c'est...

Il cherche à mettre dans sa poche ce paquet trop gros pour y entrer.

Mme VERMANÇAY, *à Vermançay.*

Mon Dieu ! mon ami, qu'as tu-donc ? Cet air troublé...

VERMANÇAY.

Moi, non... Y a-t-il une table de jeu ?... M. Quincampoix fera bien une partie de wisth.

QUINCAMPOIX.

Je ne joue jamais, monsieur... (*Il cherche toujours à faire entrer le paquet dans ses poches.*) Jamais je ne... (*Regardant les papiers, dont il ne peut se debarrasser, à part.*) Le diable emporte ces gens, qui m'envoient ça ici, au bal !

Mme VERMANÇAY.

Voulez-vous que je vous débarrasse de ces papiers ?

QUINCAMPOIX, *vivement.*

Du tout ! du tout !... je ne m'en sépare pas... (*Les faisant entrer de vive force dans sa poche.*) Ils y sont... il me semble que j'ai là un poids de cent kilogrammes.

HORACE, *à Hortense.*

Voici votre bouquet ; vous m'avez promis une valse, tiendrez-vous votre promesse ?

HORTENSE.

Si vous tenez la vôtre...

M. Quincampoix vient de donner le bras à Hortense.

QUINCAMPOIX. Ma fille...

HORACE.

Permettez, monsieur...

QUINCAMPOIX.

Je ne vous connais pas, monsieur... (*Ils remontent.*)

HORACE, *à part.*

C'est fini !... brouillés à mort. Oh ! scélérat de moutardier !... (*Il les suit.*)

VERMANÇAY, *à Flambard, qui range des tables de jeu.*

M. Lajaunais ? tu ne l'as pas aperçu ? Est-il arrivé ?

FLAMBARD.

Il joue à la bouillotte dans le salon jaune...

Vermançay remonte.

DARCY.

Le salon jaune? où nous allions organiser un lansquenet?... (*A Flambard*) Range-nous des tables ici.

Mme VERMANÇAY.

Petit jeu, messieurs, petit jeu... surtout ne négligez pas la danse pour le lansquenet...

Elle remonte. — Deux ou trois femmes sortent avec elle.

SCENE XV.

ALCIBIADE, *plusieurs* JEUNES GENS, MM. DARCY, ALFRED, BEAUCHENE, ARTHUR, *etc.*, *des* DAMES *assises*, HORACE, LUCIEN.

ALCIBIADE, *entrant sur le dernier mot.*

Le lansquenet?... Qui est-ce qui parle de lansquenet?... On joue au lansquenet?

LES JEUNES GENS.

Chut! taisez-vous donc!

DARCY, *bas*

Vous n'avez pas vu ces vieilles femmes, qui se seraient mises de la partie et nous auraient forcés de jouer petit jeu?...

ALCIBIADE.

Ah! c'est juste, vous avez raison... je ne peux pas souffrir les vieilles, moi... Il y en a à Dijon, on ne sait qu'en faire.

ARTHUR.

Les jeunes, à la bonne heure...

Horace et Lucien paraissent au fond.

DARCY.

Madame...

Il s'approche de la table.

FLAMBARD, *qui a préparé les cartes.*

Voilà, messieurs!

HORACE, *à part, à Lucien.*

Tiens, le voici! parbleu!

LUCIEN. Ça, mon rival?... mais il est affreux!

HORACE.

Oh ! si je pouvais le massacrer, séance tenante !... mais, dans un bal, ce serait de mauvais goût.

LUCIEN. Oh ! moi... (*Horace le retient.*)

DARCY, *à Alcibiade.*

Monsieur joue au lansquenet ?

ALCIBIADE.

Certainement !... Dieu ! à Dijon !...

LUCIEN

Et je laisserais marier Emma à ce provincial ridicule!

HORACE.

Et je ne me vengerais pas de ce...

ALCIBIADE, *se retournant.*

Tiens ! M. Horace... il doit en être, lui.

DARCY.

Horace... eh ! venez donc nous aider à organiser notre lansquenet.

LUCIEN.

Ah ! on va jouer ?... (*A Horace*) Il va jouer !... (*Haut.*) Voici.

HORACE.

Oh ! halte-là, cher ami, ça ne te regarde plus.

PREMIÈRE DAME.

M. Alfred , dites donc à mon mari de m'envoyer de l'argent .. il doit être à la bouillotte...

ALCIBIADE, *à Darcy.*

Voilà un ménage qui brûle par les deux bouts.

DEUXIÈME DAME.

M. Beauchêne, voulez-vous me faire une place ?

HORACE, *poussant Arthur, à part.*

Darcy, vous êtes mon ami ; voulez-vous me rendre un service ?... (*Montrant Alcibiade.*) Ruinez-moi ce gaillard-là, de fond en comble !...

DARCY, *riant.*

Je ne demande pas mieux.

ARTHUR. En place, messieurs !...

ALCIBIADE.

En place !

LUCIEN, *entraîné.*

Oui... en...

HORACE.

Toi, tu vas venir danser... Allons...

LUCIEN.

Mais...

HORACE.

Il n'y a pas de mais... je ne te lâche pas... (*Bas à Arthur.*) Battez-le à plate couture !...

Il emmène Lucien.

ARTHUR.

Voyons qui aura la banque...

Il fait le tour en donnant une carte à chacun. Pendant ce temps, Alcibiade voit Beauchêne baiser la main à la deuxième femme.

ALCIBIADE, *à Darcy.*

Tiens ! tiens ! tiens ! Est-ce que c'est du jeu, ça ?

DARCY.

Chut !... les amans, le lansquenet pour eux n'est qu'un prétexte... pendant que le mari cause politique.

ALCIBIADE.

Ah ! bien ! ah ! bien !

ARTHUR.

A moi la banque...faitesvotrejeu, je mets cent francs.

DARCY.

Je mets vingt francs.

ALFRED.

Moi, utanat.

PREMIÈRE DAME.

Moi, dix francs.

ARTHUR.

Reste cinquante francs à faire.

ALCIBIADE.

Je les fais... allez.

ARTHUR, *jouant.*

Pour moi .. pour vous... dame, huit, as, valet... j'ai perdu !

ALCIBIADE.

Et moi, je gagne... cent francs, s'il vous plait ?

TROISIÈME DAME.

A moi !...

Pendant que la partie continue et que les cartes passent de main en main, Flambard et Joseph, portant des plateaux, se rencontrent au milieu du salon.

JOSEPH.

Tiens, en voilà qui font un lansquenet... regarde, ça t'apprendra.

FLAMBARD

Oh ! mon cher, le lansquenet, c'est bien fâte pour l'homme qui a joué à la Bourse.

JOSEPH, *continuant.*

Puisque tu as vendu tes actions...

FLAMBARD, *riant.*

Et, bien m'en a pris !... c'est Madeleine qui les a achetées !... infortunée cuisinière ! toute sa caisse d'épargne y a passé.

ALCIBIADE.

Perdu !... à moi la banque !

JOSEPH.

C'est donc pour ça qu'elle vient de se trouver mal, la pauvre fille ?

FLAMBARD.

C'est pour ça... cet imbécile de Louis qui vient répéter un bruit qu'il a entendu, en offrant des glaces à la bouillotte : que les Lyon et les Rennes avaient baissé à la Bourse de trente-cinq francs !... Madeleine l'a su en faisant le chocolat, et v'lan ! une attaque de nerfs.

JOSEPH. En pleine cuisine !....

FLAMBARD.

J'ai voulu lui jeter de l'eau... je me suis trompé, et je lui ai flanqué du bouillon à la figure... mais elle y

est abituée... pendant ce temps là, le chocolat s'est attaché à la casserole, il est manqué.

ALCIBIADE, *qui tenait les cartes.*

Enlevé !... à moi le magot !

JOSEPH, *à Flambard.*

Ah ! ah! en voilà un qui vient de gagner... (*Offrant son plateau.*) Messieurs...

ALCIBIADE.

Savez-vous, messieurs, que c'est la quatrième fois que je passe?

FLAMBARD.

Quatre fois?... il paraît que c'est un fort malin... (*Offrant son plateau.*) Messieurs...

ALCIBIADE

Et d'abord, voilà comme je suis, moi... je passais quatorze fois à l'écarté... Allons, messieurs, tenez-moi tête... quinze cents francs à faire.

LUCIEN, *revenant.*

Ah ! c'est lui qui tient les cartes !... (*A Darcy.*) Il a une figure à perdu !

DARCY, *bas.* Et il a gagné.

ALCIBIADE, *prenant un verre de punch.*

Merci... Eh bien ! messieurs?

PREMIER JOUEUR. Voilà.

AUTRES. Voilà... voilà.

PREMIÈRE DAME.

M. Alfred, voulez-vous dire à mon mari de m'envoyer de l'argent?...

ALCIBIADE.

C'est juste .. l'époux est un caissier donné par la mairie... Trois cents francs, il manque trois cents francs... on recule... (*Il rit.*)

LUCIEN, *jetant de l'or.* Les voilà.

ALCIBIADE.

Allons donc, le jeu est fait... rien ne va plus... pour moi, sept... oh ! le sept est bon... je le connais parti-

culièrement, il est-très bon... pour vous, dix... exécrable dix... je commence... neuf, roi, cinq, as, sept!... à moi... pour Dijon !...

ARTHUR. Ah ! c'est très-fort !

ALCIBIADE, *triomphant.*

Je gagne trois mille frans, et je reste.

LUCIEN, *aux jeunes gens qui se lèvent.*

Comment! vous le laisseriez partir comme ça ?

ARTHUR.

Que diable veux-tu !... il a un bonheur !.. c'est la sixième fois.

ALCIBIADE.

On m'abandonne? personne ne dit mot?... (*Voulant ramasser l'argent*) adj...

LUCIEN.

Mille francs!... je tiens mille francs... (*A part.*) Ma pension de trois mois.

DARCY.

Et moi, mille francs.

TROISIÈME DAME.

Cinq cents francs.

ALCIBIADE.

Reste cinq cents francs.

LUCIEN.

Les voici !

ALCIBIADE.

Ah ! jeune homme ! vous voulez vous faire plumer aussi ?... Je le veux bien, plumons.

LUCIEN.

Trève de plaisanteries!... Nous ne sommes pas ici pour nous amuser.

ALCIBIADE.

C'est juste... nous jouons... Pour moi!. . pour vous... tiens ! cette fois c'est vous qui avez le sept... il est très-mauvais, le sept... je le connais particulièrement, il est exécrable !

SCENE XV.

ARTHUR.

Ne tournez pas !... Je parie contre le sept cent francs.

SECONDE DAME.

Je tiens !

UN JOUEUR.

Nous tenons !

ALCIBIADE, *tirant plusieurs cartes.*

Mon as va sortir... viens donc, mon as... (*S'écriant.*) Le voilà !... à moi ! toujours à moi !... victoire pour Dijon !... Allons, messieurs.

ALFRED.

Au diable !

ARTHUR.

Je ne tiens plus rien.

LES AUTRES.

Ni moi.

ALCIBIADE.

Vous battez en retraite ? vous me laissez le champ de bataille ?... alors, adjugé...

Il va pour ramasser l'argent.

LUCIEN.

Un instant !... (*A Darcy.*) Il faut qu'il perde... il va perdre.

HORACE, *au fond.*

Eh bien ! où est-il donc ?... il m'a échappé...

LUCIEN.

Je tiens les... (*Apercevant Horace.*) Dieu! mon oncle !... (*Bas et vivement a Darcy.*) Jouez pour moi !... chut !

HORACE, *s'approchant de la table.*

Ah ! diable ! quelle somme !... qui est-ce donc qui gagne ?

ALCIBIADE.

C'est Dijon, c'est moi, mon cher... j'ai mis cent francs, il y en a 6400. . sept fois de suite.

HORACE, *à part.*

Malédiction !... (*Haut.*) Et qui est-ce qui vous tient tête ?

ALCIBIADE, *montrant Lucien.*

C'est mons...

LUCIEN. *vivement.*

C'est Darcy... (*Bas*) Faites banco. . pour moi... pour mon compte.

ALCIBIADE.

Faites votre jeu !... on caponne ?

HORACE, *bas a Darcy.*

Vous le laisseriez emporter votre argent et se moquer de vous ?... (*A part.*) Dieu ! si on ne me guettait pas !... (*Bas à Darcy.*) Allons donc, vous êtes riche, vous pouvez risquer ça... allez... ferme !...

LUCIEN. *de l autre côté.*

Allez... ferme!...

DARCY, *se décidant.*

Je fais banco... je tiens les six mille francs.

HORACE, *à Alcibiade.*

On fait banco...

DARCY, *bas à Lucien.*

J'en ai la moitié... mille écus.

LUCIEN, *bas.*

Les voici !...

Darcy jette les billets sur la table.

ALCIBIADE.

Bravo ! ah! ah !... c'est ici qu'il faut se montrer !... Je tourne !... (*Il va tourner une carte.*)

PREMIÈRE DAME, *l'arrêtant.*

Attendez... je parie contre, cent francs.

ARTHUR

Je tiens !

PREMIÈRE DAME.

M. Alfred. demandez à mon mari sa bourse pour moi... (*Elle met son bracelet sur la table.*)

ALCIBIADE, *à part.*

Voilà un mari à sec... (*Montrant le bracelet.*) Tiens! Est-ce que ça se joue?

HORACE.

Oui... c'est un fétiche... Quand on n'a plus d'argent .. on met ses effets... ses clefs... ses bijoux... ses boucles de pantalon... quand on en a... des boucles... Allez donc.

ADCIBIADE.

Va pour le fétiche! le jeu est fait, rien ne va plus!

TOUS.

Allez donc!

ALCIBIADE.

As pour moi... pour vous... as... refait! j'ai gagné.

HORACE, *à Darcy, et lui serrant la main.*

Ah! mon pauvre ami!

DARCY, *à Lucien, de même.*

Ah! mon pauvre ami!

ALCIBIADE.

Qu'est-ce que vous dites de ça?

HORACE, *se contenant à peine.*

Je dis... je dis... que vous n'oserez pas continuer.

ALCIBIADE.

Ah! vous croyez ça?... eh bien! ce n'est qu'une huitième fois... il m'en faut quatorze... 12,000 à faire, messieurs!

LUCIEN. Ah! morbleu! je les...

HORAGE, *l'arrêtant.*

Halte-là! chacun son tour.

LUCIEN.

Quoi, mon oncle, tu voudrais ..

HORACE.

Un peu, mon neveu... (*Bas.*) C'est une guerre entre nous, ça ne te regarde pas.

LUCIEN, *à part.*

Oh! si fait!

HORACE, *à Alcibiade.*

Monsieur. . je. .

HORTENSE, *au fond.*

Où est-il donc?... M. Horace?... ah ! le voilà... mais vous n'entendez pas la valse, monsieur?

HORACE.

Pardon... c'est que...

HORTENSE.

Obligée de venir chercher mon danseur !

HORACE.

Je suis à vous... (*Bas aux autres.*) J'allais te ruiner ne le ménagez pas... (*Bas à Lucien.*) Je te défends de jouer...

HORTENSE.

Eh bien ? ..

HORACE.

Me voici ! (*A Lucien.*) Et surtout ne tiens rien !....

Il sort sur la valse avec Hortense.

LUCIEN.

Je tiens tout !

TOUS.

Douze mille francs !

LUCIEN.

Le jeu est fait... voici mon anneau... Jouez, monsieur...

Joseph et Flambard reparaissent avec leurs plateaux.

ALCIBIADE, *s'encourageant.*

Allons, bah ! quitte ou double ! je joue sur le velours. (*Tirant les cartes.*) A moi, la dame... à vous, le dix...

DARCY, *vivement.*

Il n'y a plus de dames !... elles sont toutes sorties?...

ALCIBIADE, *abattu.*

Je suis mort !

LUCIEN, *triomphant.*

Allez !

JOSEPH, *à Flambard.*

Douze mille francs d'un coup sur une carte !

FLAMBARD.

J'en ai des crampes... je ne me soutiens plus...

Il boit un verre de punch du plateau de Joseph

DARCY.

Il ne sort pas de dame.

LUCIEN.

Le dix va venir.

PREMIÈRE DAME.

Silence !

ALCIBIADE, *tirant.*

Huit... huit... huit... huit !... Quatre huit de suite ! Lansquenet !... J'ai gagné !...

DARCY.

Lansquenet !...

TOUS.

Gagné !...

LUCIEN.

Perdu !...

Il tombe sur une chaise.

JOSEPH, *posant son plateau, à part.*

Pauvre jeune homme !

FLAMBARD, *de même.*

Quel jeu ingénieux !... c'est le plus bête qui gagne.

Mme VERMANÇAY, *en dehors.*

Qu'on avertise mon mari.

LUCIEN.

Ma mère !...

Il reste caché par le groupe de jeunes gens.

SCENE XVI.

LES MÊMES, Mme VERMANÇAY, HORACE ; *ensuite,* QUINCAMPOIX, HORTENSE.

Mme VERMANÇAY.

Messieurs, le souper !...

HORACE, *entrant avec elle.*

Bravo ! un excellent souper !... (*Bas*) Pourvu qu'il

ne soit pas comme le chocolat, que personne n'a pu prendre...

Mme VERMANÇAY, *bas*.

Ne m'en parlez pas... tout est détestable... Madeleine... ma cuisinière... est folle ce soir !

ALCIBIADE, *au jeu*.

Rien ne va plus ?... en ce cas, tant pis, je fais *Charlemagne !*

EMMA, *à Lucien*.

Ah ! vous voilà, monsieur ?... enfin !... vous m'aviez invitée pour toutes les contredanses, pour toutes les valses... et je ne vous ai pas vu de tout le bal,

LUCIEN, *troublé*.

Moi... c'est que... mon Dieu!... je ne sais... j'y allais.

Mme VERMANÇAY.

Flambard, M. Vermançay ?

FLAMBARD, *reprenant son plateau*.

Mon Dieu, madame, je cherche monsieur, je le demande, on ne le trouve pas dans le salon.

QUINCAMPOIX.

Votre mari ?... parbleu... il vient de se trouver indisposé...

ENSEMBLE.

Mme VERMANÇAY.

Mon mari !... (*Elle sort.*)

HORACE.

Mon frère !

LUCIEN.

Mon père !

TOUS.

M. Vermançay !

QUINCAMPOIX.

Oh ! ce n'est rien... le bruit... la chaleur... Il venait de me quitter... j'étais dans un groupe, où l'on annonçait l'adjudication du chemin de Lyon à la compagnie Wurtzbourg...

FLAMBARD, *sur le côté*.

Grand Dieu ! Le Lyon que j'ai vendu !

QUINCAMPOIX.

Et la hausse fabuleuse des actions... ce soir... à Tortoni...

HORACE, *à part.*

Ah ! le malheureux ! il joue à la baisse.

FLAMBARD, *à part.*

Ma fortune était faite !... Je n'ai plus de jambes...

Il va pour tomber, il se retient.

QUINCAMPOIX.

Ah ! mon Dieu ! qu'a-t-il donc, ce garçon?... quelle pâleur ?...

FLAMBARD.

Rien... non... je... ah !...

Il laisse tomber le plateau.

HORACE.

Eh bien ! il chancelle, il s'évanouit !...(*Le secouant.*) Eh ! Flambard ! Flambard !

TOUS.

Qu'a-t-il donc ?

HORACE.

J'y suis!... actionnaire de Lyon !

QUINCAMPOIX.

Lui aussi !

HORACE.

M. Flambard !...

Il lui jette du punch à la figure.

FLAMBARD, *se relevant brusquement.*

Monsieur ! c'est du punch tout chaud !...

HORACE.

Va prendre l'air. Et nous, à table !...

Pendant qu'on sert sur la musique, et sans chanter, la scène se continue sur le devant, entre Quincampoix, Gustave et Lucien.

HORACE.

Lucien, fais les honneurs !... (*A part.*) Mon pauvre frère !

Lucien va sortir par la gauche, Horace par le fond ; Quincampoix le retient.

QUINCAMPOIX, *rentrant.*

M. Horace... pardon... je ne vous reverrai peut-être pas... voulez-vous avoir la bonté de me remettre les trois mille francs que vous avez bien voulu toucher pour moi ?

HORACE.

Ah ! c'est juste... j'oubliais... (*Se retournant comme Lucien va disparaître.*) Oh ! Lucien !

LUCIEN.

Mon oncle !

HORACE, *à demi-voix.*

Les mille écus que tu a reçus rue d'Antin?

LUCIEN, *allant pour chercher à sa poche, et s'arrêtant.*

Oui... je... ah !...

HORACE.

Donne.

LUCIEN, *détournant la tête.*

Je ne les ai plus.

HORACE, *effrayé.*

Malheureux !

LUCIEN.

Ah ! oui, bien malheureux !

HORACE.

Tu as joué !

LUCIEN.

Contre cet homme... de rage...

HORACE.

Et tu as perdu...

LUCIEN.

Tout...

HORACE.

Les mille écus !...

LUCIEN.

12,000 francs sur parole.

QUINCAMPOIX.

Eh bien?

HORACE.

Eh bien ! je ne m'attendais pas... vous concevez... on n'a pas sur soi...

QUINCAMPOIX.

Au fait ! au fait !

HORACE.

Au fait, le domestique qui les a touchés va me les remettre...

QUINCAMPOIX.

J'y compte, monsieur !... (*A part.*) Tu n'as pas ma confiance, toi !

SCENE XVII.

QUINCAMPOIX, HORACE, Mme VERMANÇAY, VERMANÇAY.

Mme VERMANÇAY, *entrant de gauche.*

Oh ! non ! point de départ ! mon tuteur ! mon tuteur !

QUINCAMPOIX.

Quoi donc ? qu'y a-t-il ?

Mme VERMANÇAY.

Ah ! je n'ai d'espoir qu'en vous ! pour réparer une faute... un malheur !. .

HORACE.

Grand Dieu !

Mme VERMANÇAY.

Une perte affreuse ! à la Bourse !... sur ces maudits chemins de fer !...

VERMANÇAY, *paraissant à gauche.*

Ma femme !...

QUINCAMPOIX.

Mais quoi donc ! quel est le malheureux qui a perdu !

Mme VERMANÇAY C'est...

VERMANÇAY.

Monsieur...

HORACE, *venant entre eux.*

C'est moi !...

VERMANÇAY.

Mon frère !...

Mme VERMANÇAY.

Que dit-il ?...

QUINCAMPOIX.

M. Horace !...

Il va tomber assis au fond, ses deux filles rentrent et vont à lui, il leur explique bas ce qui se passe.

VERMANÇAY.

Mais tu te perds !...

HORACE.

Je te sauve! et puis, ce que tu ne sais pas... je veillais sur toi... je jouais contre toi... oui, j'avais dit à ton agent de change, mon frère joue à la baisse, je jouerai à la hausse, ça fera un imbécile de plus; mais du moins, si l'un de nous se noye, il en restera toujours un pour tendre la perche à l'autre... veux-tu?

VERMANÇAY.

Ah ! mon ami !

Mme VERMANÇAY.

Bon frère !

QUINCAMPOIX, *descendant la scène, avec force.*

Oui ! oui ! Horace !

HORTENSE.

Ah ! c'est affreux !...

EMMA.

C'est indigne !...

HORACE, *bas à Vermançay.*

Silence! je ne risque rien... mais vous... votre fils à marier...

QUINCAMPOIX, *venant à lui.*

Mais enfin, malheureux... au milieu de ce tourbillon... je conçois... il y a de quoi devenir fou !...

HORACE.

Je l'ai été !

QUINCAMPOIX.

Et qu'est-ce que vous avez perdu ?

HORACE.

Oh ! une bagatelle ! deux cent mille francs.

QUINCAMPOIX, *se trahissant.*

Juste ce que j'ai gagné.

ENSEMBLE.

VERMANÇAY *et* HORACE.

Vous !

Mme VERMANÇAY.

Mon tuteur !

HORTENSE *et* EMMA.

Mon père !

QUINCAMPOIX.

Hein? qu'est-ce que j'ai dit ? non, non... ne croyez pas...

HORACE.

Si fait ! vous vous êtes trahi ! vous aussi, vous avez joué !... vous, un sage.

QUINCAMPOIX.

Eh bien ! oui, ce sera ma punition... oui, vous voyez un insensé... une victime heureuse de cet entraînement général ; oui, dans cette assemblée d'actionnaires j'étais entré pur comme une jeune vierge, pour défendre ma salle à manger, pour leur dire des injures à tous... eh bien ! monsieur, ils m'ont si bien entortillé avec leurs raisonnemens, qui n'avaient pas le sens commun... avec leurs millions qui pleuvaient comme des alouettes toutes rôties que, ma foi, j'ai ouvert la bouche !... j'étais ahuri, j'étais bête... comme monsieur !

HORACE. Merci !

QUINCAMPOIX, *continuant.*

Je ne sais pas ce qu'ils m'ont offert... mais il paraît que j'ai accepté trois cents actions au pair, monsieur ! qui, deux heures après, me rapportaient deux

cent mille francs ! c'est horrible, je les ai là sur le cœur ! elles m'humilient ! elles me brûlent... cet argent !... je ne le garderais pas pour un empire !

HORACE.

Ah ! bah ! vous allez...

QUINCAMPOIX.

Je vais les placer...

Lucien paraît à gauche tout tremblant.

HORACE.

Eh ! oui, M. Quincampoix, pour épurer cette fortune là... il faut la placer dans les mains de votre fille, de Mlle Emma... dont elle deviendra la dot... et que vous mariez à... Lucien... mon neveu... (*Il court à lui et l'entraîne au père.*) Eh ! viens donc, nigaud... on n'attend plus que toi...

QUINCAMPOIX. Mais, permettez...

LUCIEN.

Eh quoi ! il se pourrait...

EMMA.

Ah ! mon petit papa, que ce serait gentil !

QUINCAMPOIX.

Mais non...

Mme VERMANÇAY.

Oh ! vous êtes si bon.

VERMANÇAY.

Monsieur...

QUINCAMPOIX.

Mais je ne puis...

HORACE.

Oh ! je vois ce qui vous arrête... mais mon frère a retiré sa démission... La voici !...

VERMANÇAY, *à part.*

Il se pourrait !

HORACE.

Il retourne avec vous, avec ses enfans, à Dijon, où j'irai vous rejoindre tous !...

AIR : *Ne vois-tu pas, jeune imprudent.*

Oui, pour notre bonheur à tous,
Nous partons, vous nous faites grâce !

QUINCAMPOIX.

Permettez !...

Mme VERMANÇAY.

J'ai compté sur vous...
Cet hymen ..

HORACE.

Il faut qu'il se fasse!...

VERMANÇAY, *bas.*

Lucien me sait-il compromis?

HORACE, *bas.*

Non ! j'ai dû sauver en bon frère,
L'honneur du père aux yeux du fils !
(A part.)
L'honneur du fils aux yeux du père !

TOUS.

Ah ! monsieur ! .. ah ! papa !...

QUINCAMPOIX, *se débattant.*

Mais non, je n'ai pas dit...

SCENE XVIII.

LES MÊMES, ALCIBIADE, *tout le monde.*

ALCIBIADE, *un peu gris.*

Eh ! vive le souper ! Il était bon !

QUINCAMPOIX.

Voici mon gendre !

ALCIBIADE.

Et maintenant le lansquenet ! encore ! toujours ! le lansquenet à mort !

HORACE.

Il est gentil !

QUINCAMPOIX.

Qu'est ce qu'il dit là?

ALCIBIADE.

Je dis, papa beau-père, que j'ai gagné vingt-quatre mille francs au lansquenet.

LUCIEN, *à part.*

Ciel !

HORACE, *de même.*

Ciel !

QUINCAMPOIX.

Miséricorde !

ALCIBIADE.

Vingt-quatre mille francs dans un anneau, et je ne veux pas faire Charlemagne.

QUINCAMPOIX.

Et à qui as-tu gagné cela, malheureux ?

ALCIBIADE.

Un peu à tout le monde, mais surtout à...

Il va pour désigner Lucien, Horace s'avance

HORACE.

A moi qui avais laissé mon jeu à ces messieurs... Lucien a bien voulu tenir pour moi.

QUINCAMPOIX.

Encore vous !

HORTENSE, *à part.*

Mon anneau !

ALCIBIADE.

Eh bien ! votre revanche ? je vous la donne.

QUINCANPOIX.

Comment, misérable ! tu jouerais encore ! tu n'es pas corrigé !

ALCIBIADE.

Mais puisque j'ai gagné ! est-ce qu'on se corrige quand on gagne.

QUINCAMPOIX.

Ah ! c'est comme ça ! ah ! bien !... eh bien ! va-t'en, joueur ! Quant à ma fille...(*A Lucien.*)Tu ne joues pas, toi... je te la donne.

LUCIEN. Monsieur...

EMMA. Oh ! merci, mon papa !

TOUS. Bravo !

ALCIBIADE. Ah ! bah ! permettez, M. Lucien...

HORACE.

Il se marie !... (*Bas à Lucien.*) Ne tremble donc pas comme ça... (*Haut.*) Nous sommes tous heureux... car, moi aussi...

Il va pour prendre le bras d'Hortense.

HORTENSE.

Oh ! monsieur, j'aurai de la fermeté... comme mon père... certainement je ne donnerai pas ma main à un homme qui a compromis sa fortune à la Bourse... et qui a joué mon anneau au lansquenet.

HORACE. Bien !... bon !...

VERMANÇAY, *bas, à droite.*

A la Bourse, c'est moi !... (*Elle le regarde.*) Il m'a sauvé l'honneur !

LUCIEN, *bas, à gauche.*

Au lansquenet... c'est moi... il m'a sauvé la vie...

Horace lui montre son anneau, elle lui tend la main. Pendant ce temps, Alcibiade, entouré des jeunes gens, s'est remis au jeu, malgré M. Quincampoix.

ALCIBIADE.

Eh bien ! tant pis... la fortune me consolera... je prends goût à la chose... je fais banco à tout le monde... et demain j'achète des chemins de fer.

HORACE.

Il commence au lansquenet... il finira à la Bourse... il y mangera toute sa moutarde !...

CHOEUR FINAL.

AIR *de la Syrène.*

Que ce maudit jeu d'enfer,
Le Lansquenet, bientôt nous quitte,
Et, pour s'en aller plus vite,
Qu'il prenne les chemins de fer.

FIN.

NOUVELLES DE LONDRES.

—

DU 5 JUILLET 1845.

Hier soir, la troupe d'opéra de Bruxelles a fait sa première apparition sur le théâtre de Drury-Lane. La reine Victoria, le prince Albert, le roi et la reine des Belges ont honoré cette représentation de leur présence. L'opéra choisi pour cette occasion était celui des *Huguenots*, dans lequel la troupe belge déploie, plus peut-être que dans tout autre ouvrage, les grandes qualités artistiques qui résultent de son organisation parfaite et des talens de ses membres. La reine, le prince Albert et leurs augustes hôtes sont entrés dans la salle avant le lever du rideau et sont restés jusqu'à la fin de l'opéra; à plusieurs reprises LL. MM. et S. A. R. ont témoigné leur satisfaction sur la manière dont les principaux morceaux étaient rendus. La salle, sans être comble était très bien garnie, et les artistes belge ont, ce soir encore, recueilli une ample moisson d'applaudissemens. Il est très-probable que, grâce au patronage de la reine et de la cour, les dernières représentations de la troupe belge seron suivies par le beau monde.

 B.yard, Jean Fra
Alfred
Le lansquenet
les chemins de fe

